

Sommaire

Introduction _____	7
Tiphaine Samoyault, Militantisme, propagande, engagement, responsabilité : une enquête _____	11
Carpanin Marimoutou, Post-colonialisme, néocolonialisme et anticolonialisme dans quelques revues culturelles réunionnaises des années 1970 et du début des années 1980 _____	23
Françoise Sylvos, Les mouvements culturels dans la presse de la seconde moitié du XIX ^e siècle _____	45
Élisa Huet, Récit de fondation et « syntaxe » du lieu réunionnais : les récits du marronnage et de la chasse aux Marrons _____	57
Brigitte Croisier, Voyage à l'intérieur de <i>Témoignage Chrétien de La Réunion</i> _____	69
Bernard Idelson, <i>Témoignage Chrétien de La Réunion</i> (1970-1981) : au fil du corpus. Une presse de gauche, chrétienne, autonomiste et anticolonialiste _____	95
Florence Duchemin-Pelletier, Les périodiques du Renouveau tamoul à La Réunion _____	121
Gabriele Fois-Kaschel et Marlene Tolède, Performativité politique des écrits de Gustave Oelsner-Monmerqué : le cas du roman abolitionniste <i>Noirs et Blancs</i> _____	141
Bernadette Doffénies, Construction et déconstruction du discours colonial à La Réunion. Contradictions et contestations dans deux récits de Marius et Ary Leblond _____	165
Christophe Cosker, Mayotte entre France et Comores. Sur la médiatisation de quatre petites phrases _____	175

Francky Lauret, Dynamique de l'aménagement linguistique du créole réunionnais dans les revues militantes <i>Bardzour Maskarin</i> et <i>Fangok</i> _____	189
Vicram Ramharai, La littérature mauricienne et le militantisme dans les années 1970 _____	213
Sandhya Ramenah, La réalité mauricienne décryptée à travers la chanson engagée post-indépendance _____	231
Lucie Dégut, Étude graphique des revues culturelles <i>Bardzour</i> et <i>Fangok</i> _____	243
Résumés _____	275

Introduction

Fruit de recherches en littérature et en sciences de l'information et de la communication, mais concernant également d'autres disciplines des sciences humaines et sociales, cet ouvrage rassemble quatorze contributions présentées au colloque « Mouvements culturels et littéraires et revues. Propagande et militantisme : océan Indien et Europe (XIX^e-XX^e siècles) »¹.

Les auteurs invitent les lectrices et les lecteurs à de nouveaux modes de cartographie d'un monde culturel fondé sur des pratiques immédiates, des pratiques sociales éphémères ou plus longues, ainsi que sur la recherche d'une archive coloniale et post-coloniale.

L'ouvrage propose, de façon pertinente et novatrice, une typologie des écrits de propagande. Les analyses relèvent de supports médiatiques et/ou du traitement de discours et de motifs identiques par des médias différents (diffusion polysémiotique et plurimédiatique d'un sujet de propagande, de contre-propagande, ou militant).

Les corpus concernés se composent d'affiches, de publicités, de sermons, de discours politiques, de films, de pièces de théâtre, de revues, étonnamment nombreuses, éphémères ou pérennes, d'archives médiatiques (qui peuvent être liés aux productions d'écrivains, intellectuels, artistes indianocéaniques dans les revues européennes), d'expressions d'arts populaires, dont la chanson (qui a été un vecteur essentiel de contre-discours en des temps de répression de l'expression populaire).

La « littérature » est ici envisagée dans son sens le plus large. Par exemple, la période 1840-1848 est passionnante quant aux débats existant sur le seul territoire réunionnais autour de l'abolition de l'esclavage, de la défense des Noirs, de la mise en place de l'engagement dès les années 1830 (*Courrier de Saint-Paul*). Elle nous montre comment la littérature (fiction, poésie, essais, spectacles) s'implique dans le champ de la politique et peut être instrumentalisée face aux combats.

Au fil de l'ouvrage, les thèmes de la propagande, du militantisme et de la contre-propagande permettent d'approfondir l'histoire et de l'envisager sous un angle particulier. Différents aspects sont abordés sans que l'on cherche ici l'exhaustivité : politique, société, éducation, langues, mouvements révolutionnaires, capitalisme, colonialisme, anticolonialisme...

L'accent est mis sur la circulation de ces discours d'opinion et de ces motifs d'un camp idéologique à un autre, ainsi que sur les variantes qu'occasionne le changement de

¹ Le colloque s'est tenu les 24 et 25 octobre 2018 à l'UFR Lettres et Sciences Humaines de l'Université de La Réunion. Il a été soutenu par les centres de recherche LCF et DIRE ainsi que par l'OSOI (Observatoire des sociétés de l'océan Indien).

support de diffusion (littérature, presse, art). Ainsi, les revues culturelles publiées en France durant les décennies 1960 et 1970 apparaissent particulièrement prégnantes dans la prise de conscience et la revendication d'une identité réunionnaise, au sein d'un espace indianocéanique, par les travailleurs et les étudiants réunionnais exilés dans l'Hexagone mais également exclus de plusieurs sphères sociales au sein même de leur propre île. Par ailleurs, on peut observer les variantes de l'engagement en faveur du mauricianisme à travers deux supports distincts mais contemporains : la presse et la chanson qui, dans les années 1970, favorisent l'expression populaire et littéraire en créole.

De facto, ce travail collectif permet d'analyser et d'interroger les modalités selon lesquelles les idées et les représentations militantes, porte-parole des catégories subalternes, ont pu se déployer dans l'espace public, le champ littéraire et artistique. Il vise à restituer ces productions culturelles en les contextualisant d'un point de vue sociohistorique et anthropologique.

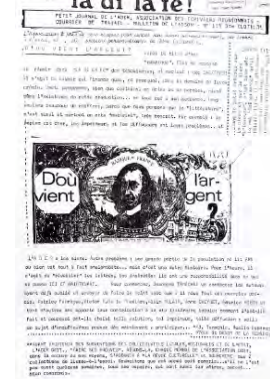
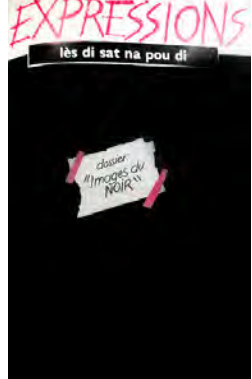
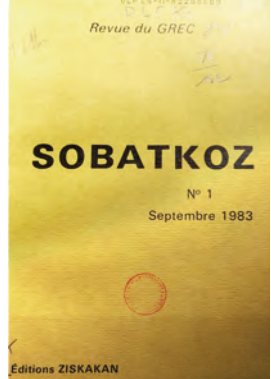
Une autre interrogation, d'ordre communicationnel, est liée aux modes de circulation et de diffusion des idées exprimées par les acteurs des différents mouvements. L'hypothèse est que la fabrication de la propagande et de la contre-propagande peut être considérée comme un *continuum* au sein d'une chaîne de production et de diffusion. Il s'agit là d'une approche qui permet d'approfondir considérablement la réflexion sur la constitution des espaces publics indianocéaniques. En effet, l'historicisation des supports éditoriaux d'expression depuis le XIX^e siècle révèle que l'émergence de ces espaces publics ne prend pas seulement corps dans le courant de la décennie 1970, comme plusieurs travaux l'ont parfois suggéré à tort, mais que l'expression publique de mouvements contestataires est bien antérieure.

Comment, durant cette période, l'histoire est-elle déformée, mythifiée, sublimée, grâce à quelles caricatures, avec quel style, par l'entremise de quels procédés, de quelles fantasmagiques, représentations et imaginaires, pour susciter quelles émotions et atteindre quels publics ? Ces interrogations sont posées, d'emblée, sur les modalités artistiques, communicationnelles, esthétiques, stylistiques, discursives ou sémiotiques, conscientes ou inconscientes, des écrits de propagande et de contre-propagande, des œuvres revêtant une dimension militante. Car, durant deux siècles, malgré un accès parfois difficile à la parole, à l'écrit et à une période plus contemporaine aux médias, des contre-discours ont réellement pu se faire entendre.

Le souhait des éditrices et éditeurs de cet ouvrage est que ces articles offrent une vision panoramique et théorique de cette production d'écrits de propagande et de militantisme et – qui sait – qu'ils permettent à certains de s'en inspirer à nouveau pour décrypter le monde social présent.

Remerciements aux membres du comité scientifique

Sophie Geoffroy, Bernard Idelson, Mylène Lebon-Eyquem, Marc Lits, Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo, Carpanin Marimoutou, Grégoire Molinatti, Françoise Sylvos, Jean-Philippe Watbled.



Militantisme, propagande, engagement, responsabilité : une enquête

Tiphaine Samoyault
Université Sorbonne-Nouvelle/Paris 3

Mon enquête est sémantique et sociologique avant de porter sur les formes. Elle s'appuie sur un travail mené pendant deux ans sur les relations entre poésie et militantisme et sur un travail plus récent sur la littérature et la propagande. L'histoire longue de la relation entre les poètes et la colère, tout comme la question rebattue mais toujours problématique des armes de la littérature, que Char présentait dans *Feuillets d'Hypnos* comme la rivalité entre la lyre et le colt, alimentent aussi cette étude.

Les relations entre la littérature et la politique se sont singulièrement compliquées au cours du siècle dernier (le XX^e siècle), en liaison avec l'autonomisation du champ littéraire. Certains travaux montrent les relations étroites qui se nouent entre les modes d'intervention politique des écrivains et leurs pratiques de la littérature : c'est le cas de Gisèle Sapiro dans deux ouvrages importants : *La Responsabilité de l'écrivain* et *Les Écrivains et la politique en France*, récemment publié¹. Ceux qui adoptent une position moins nettement sociologique ont tendance à montrer les éventuels conflits ou contradictions entre prise de position politique et œuvre, dans la lignée de Roland Barthes, qui s'était opposé à Sartre sur ce point précis : lutter contre l'oppression n'a de sens pour l'écrivain qu'à le faire à partir de la langue, en luttant contre les contraintes de la langue. On le voit en lisant ses textes, que ce soit dans *Le Degré zéro de l'écriture* ou dans les *Mythologies*, l'engagement est direct, non ambigu. Ce qui le rend différent de celui de beaucoup de ses contemporains, c'est qu'il prend moins la forme d'un militantisme collectif que celle d'un travail acharné sur et contre les langages. Dans *Littérature et engagement*², Benoît Denis est sensible à ces discordances internes, même chez Sartre, tout comme Emmanuel Bouju qui montre dans ses travaux sur les formes de l'engagement littéraire un « déplacement, particulièrement sensible à l'époque contemporaine, de la logique pragmatique de l'engagement – depuis le modèle de la socialisation et la politisation de la littérature (par extériorisation de ses fins) – vers celui de l'exercice d'une responsabilité et la sollicitation d'une reconnaissance réglées strictement sur l'échange littéraire, et opérant

¹ Gisèle Sapiro, *La Responsabilité des écrivains. Littérature, droit et morale en France (XIX^e-XXI^e siècle)*, Paris, Seuil, 2011 ; *Les Écrivains et la politique en France. De l'Affaire Dreyfus à la guerre d'Algérie*, Paris, Seuil, 2018.

² Benoît Denis, *Littérature et engagement. De Pascal à Sartre*, Paris, Seuil, « Points », 2000, et Benoît Denis, « Engagement et contre-engagement. Des politiques de la littérature », dans Jean Kaempfer, Sonya Florey et Jérôme Meizoz (dir.), *Formes de l'engagement littéraire (XV^e-XXI^e siècles)*, Lausanne, Antipodes, coll. « Littérature, culture, société », 2006, p. 2-7.

néanmoins comme modèle éthique général »³. On passerait donc d'un engagement militant à l'idée d'une responsabilité de la littérature, l'engagement littéraire pouvant articuler modèle éthique et modèle esthétique, ce qui implique dès lors qu'on soit précis sur le vocabulaire utilisé. Le sens du combat, tout comme la liaison entre politique et esthétique, peuvent différer selon la situation historique et géographique où l'on se trouve, selon les contours de la liberté d'expression d'un pays à l'autre et d'une époque à l'autre, de la liberté de la presse, de l'importance du débat public. L'engagement littéraire est un risque, le risque de la vérité, le risque de ne pas être entendu, le risque, parfois, d'être condamné ou exposé à la persécution, comme le disait déjà Voltaire dans l'article « Gens de lettres » de l'*Encyclopédie*. Il peut opérer par la « contrebande littéraire », moyen de faire passer un message subversif dans un régime de restriction de la liberté d'expression ou bien au grand jour en étant solidaire de la démocratie, en réclamant la liberté pour tous les hommes, comme le dit Sartre dans sa première formulation de la littérature engagée, qu'il énonce anonymement dans *Les Lettres françaises* clandestines en avril 1944 :

Ainsi, la littérature n'est pas un chant innocent et facile, qui s'accommoderait de tous les régimes ; mais elle pose elle-même la question politique : écrire, c'est réclamer la liberté pour tous les hommes ; si l'œuvre ne doit pas être l'acte d'une liberté qui veut se faire reconnaître par d'autres libertés, elle n'est qu'un infâme bavardage⁴.

Sartre et d'autres après lui ont à cœur de distinguer la responsabilité de l'écrivain de celle de l'homme politique, au motif que celle de l'écrivain est dépourvue de violence. Dans *Qu'est-ce que la littérature ?*, il donne l'exemple de Richard Wright qui, « parce qu'il a écrit à la fois pour les Blancs et pour les Noirs, n'est tombé ni dans la satire ni dans les lamentations prophétiques, mais a transformé la déchirure en œuvre d'art, plaçant chacun face à ses responsabilités »⁵. Il insiste ainsi sur la force d'appel de la littérature qui, en créant du commun, implique une responsabilité partagée.

Pour tenter de distinguer différents types d'engagement, j'ai adopté deux principes. Le premier est de m'en tenir à la poésie, pour trois raisons. D'abord pour sa *proximité avec certaines formes de discours sociaux militants* en période de résistance ou de lutte politique : le slogan, le manifeste, la chanson. Ensuite pour sa *maîtrise du discours indirect* (allégorie, métaphore, déplacement) qui lui permet parfois d'échapper à la censure. Cela peut paraître paradoxal, car il arrive souvent que l'on conçoive la poésie comme un genre écarté, éloigné des préoccupations politiques directes. Pourtant, et cela s'est particulièrement illustré pendant la Seconde Guerre mondiale en France, l'action restreinte de la poésie peut aussi être une action directe, qui conduit à la question des armes propres au poète, qu'exprime magnifiquement Kafka dans un passage du *Journal* du 12 juin 1923 : « Plus qu'une consolation serait : toi aussi, tu as des armes ». La question de l'efficacité de la poésie dans un contexte de violence est toujours posée et en même temps, comme le dit Mahmoud Darwich dans ses *Entretiens sur la poésie*,

³ Emmanuel Bouju, « Forme et responsabilité. Rhétorique et éthique de l'engagement littéraire contemporain », *Études françaises*, 44(1), 2008, p. 9-23. DOI : 10.7202/018160ar.

⁴ *** [Jean-Paul Sartre], « La littérature, cette liberté ! », *Les Lettres françaises*, 15 avril 1944.

⁵ Gisèle Sapiro, *Les Écrivains et la politique en France, op. cit.*, p. 257.

« La politique ne peut totalement disparaître du poème, de sa trame ou de ses marges [...] La vraie question est de savoir comment et pourquoi le poème, sans être politique, recèle une dimension politique »⁶. Poète engagé s'il en est, il ajoute pourtant que les armes du poète résident dans les mots comme force contraire :

Je tente de défendre une certaine image de la Palestine en célébrant des choses très simples et très modestes : de l'herbe des rochers et une feuille d'amandier. J'ai conscience que la poésie ne peut s'opposer à la guerre par les armes de la guerre, ni par un langage belliqueux, mais par son contraire. Elle fait la guerre à la guerre en s'armant de la fragilité humaine [...] en évoquant l'herbe abandonnée le long des routes et des enfants qui jouent dans la neige⁷.

La troisième raison pour laquelle je retiens la poésie est qu'elle se diffuse sur *quantité de supports différents* selon les contextes : tracts, petite ou grande presse, affiches, brochures, clandestines ou non, comme en témoignent particulièrement bien *L'Honneur des poètes*, le recueil clandestin de Paul Eluard pendant la Seconde Guerre mondiale, ou l'anthologie de Pierre Seghers, *La Résistance et les poètes*. Le deuxième principe qui m'a guidée dans la réalisation du tableau qui va suivre est de n'emprunter mes exemples qu'à la littérature de La Réunion ou de l'océan Indien, avec quelques excursions du côté de la littérature haïtienne quand je ne trouvais pas d'exemples parfaitement typologiques dans celle de l'océan Indien.

Type d'engagement	Forme de l'engagement	Supports	Exemples (pris dans la littérature indocéanienne... et haïtienne)
Militant	Adhésion à un parti Engagement contraint	Organes de parti Recueils	Boris Gamaleya (au PCF puis au PCR)
Polémique ou guerrier	Combat réel	Organes clandestins Revues d'avant-garde Recueils	Loys Masson Richard Brisson
Dissident	Résistance à la censure Autocensure	Publications clandestines, Manuscrits	Frankétienne dans les années 70 (sous la dictature Duvalier ⁸)
Intellectuel	Prise de parole, manifeste	Pétitions, grande presse, revues intellectuelles, Reportages Essais, recueils	Alain Lorraine Carpanin Marimoutou
Formel	L'œuvre comme action. Idée de responsabilité de la forme	Poésie Manifeste	Malcolm de Chazal
Médiatique		Essais, pétitions, grands médias Revues	Lyonel Trouillot James Noël
Polémiste		Petite presse, pamphlet Recueil, chanson	Jean Albany Christian Jalma

Essai de typologie des formes de l'engagement

⁶ Mahmoud Darwich, *Entretiens sur la poésie*, Paris, Actes Sud, 2006, p. 15.

⁷ *Ibid.*, p. 122.

⁸ *Écrire en pays assiégé*.